

▶ Grâce à un atelier d'écriture, des retraités de l'agglomération de Strasbourg se penchent sur leur histoire

## En Alsace, des personnes âgées s'attellent à leur autobiographie

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN  
(Bas-Rhin)

De notre correspondante régionale

«**M**es parents et grands-parents sont morts sans laisser aucune trace. Avec mon livre, j'espère en laisser une petite», confie Marcelle, 67 ans. Depuis deux ans, tous les quinze jours, elle suit l'atelier «récits de vie» à l'Espace des aînés, une salle communale d'Illkirch-Graffenstaden, dans l'agglomération de Strasbourg. Ils sont une vingtaine de retraités, de 60 à 85 ans, répartis en trois groupes, à avoir répondu à la proposition de Sandra Schuler-Bastian, écrivain biographe indépendant : écrire ses mémoires.

Pendant deux heures et demie, l'écrivain leur fait se remémorer des événements, impressions, parfois à l'aide d'une photographie, et à partir de thèmes comme l'école, les changements technologiques, les phobies, ou encore les amitiés.

«**Ces personnes ont besoin de dire "moi aussi j'ai été enfant et cela se passait comme cela".**»

Elle leur apprend des techniques d'écriture. Puis, à tour de rôle, chacun lit sa production à haute voix. Aucun niveau initial n'est exigé, et, l'atelier étant financé par la commune, il est accessible à tous. De retour chez soi, dans le silence, commence ensuite le véritable travail d'autobiographie. «*C'est fou le plaisir que l'on a à prendre le stylo!*», lance Alberte, 85 ans. «*J'aimerais le refaire, tellement ça me plaît*», s'enthousiasme Marcelle. Claude, 70 ans, dit «*faire un effort d'écriture, pour mettre les mots qui conviennent*». S'ils apprennent à travailler leur style, les participants souhaitent surtout, modestement, laisser un témoignage. «*Ils n'ont pas en projet d'éditer leur autobiographie, mais veulent la transmettre à leurs enfants*», constate l'animatrice. «*Ces personnes ont besoin de dire "moi aussi j'ai été enfant et cela se passait comme cela". C'est également un moyen pour elles de transmettre des valeurs, une philosophie de vie.*» La démarche est longue. Sandra Schuler-Bastian conseille de prévoir trois années à l'écriture de ses mémoires. «*Il ne faut pas se dépêcher de l'offrir. Les souvenirs reviennent au fur et à mesure*», observe-t-elle.

Ce vendredi après-midi, c'est la séance de rentrée d'un groupe de troisième année. Avec l'interruption de l'été, certains se sont mis à douter. «*Quand je me relis, je me dis que c'est plat, que c'est bête, qu'il manque l'essentiel. De beaux souvenirs me sont revenus et je voudrais tout refaire!*», peste Alberte, qui, à ce stade de son récit, réclame «*un cours sur la vieillesse*», pour transmettre au mieux cette période heureuse de sa vie. Claude, lui, arrêtera son texte bien avant. Il a consacré beaucoup de temps à relater ses deux années de service militaire en Algérie, aidé de ses précieuses notes de l'époque. «*Après, je vais parler de la vie conjugale, et ça ira. Mes enfants pourront continuer. Je vois ça comme un livre de famille, un livre ouvert*», explique le septuagénaire, désireux que l'histoire qu'il a commencée se pour-

suive de génération en génération.

Robert a entamé une période récente douloureuse, marquée par la perte de sa femme. À 61 ans, ce jeune retraité considère cette entreprise comme «*thérapeutique*». Certains couchent sur le papier des moments

qu'ils n'ont jamais racontés, comme Alberte, sur la guerre. Certains, aussi, interrogent leurs proches pour enrichir leur récit. Cet été, Marcelle a parlé de son livre à sa fille, qui s'est lancée dans des recherches. Elle a alors appris que tout ne s'était pas

passé comme elle l'avait cru une vie durant. Pour d'autres, cette démarche a un goût de revanche. «*Dans un atelier, venait une dame qui a toujours été dévalorisée. Petit à petit, elle a commencé à s'ouvrir.*», se réjouit Sandra Schuler-Bastian. À Noël,

un monsieur a offert son histoire à plusieurs membres de sa famille, avec une dédicace personnalisée à chacun. Il pensait que ça n'intéresserait pas les plus jeunes, mais tous ont voulu leur exemplaire.

ÉLISE DESCAMPS